

HISTOIRE DES ARTS

BIOGRAPHIE HOKUSAI :



Katsushika Hokusai (1760-1849) Hokusai, ou de son surnom de «Vieux Fou de la peinture», est né en 1760 dans un faubourg campagnard d'Edo, ancien nom de la ville de Tokyo. Adopté à l'âge de trois ans par un artisan d'art, fabricant de miroirs à la cour du shogun, il développe des aptitudes précoces pour le dessin. Commis chez un libraire, il étudie les images des livres illustrés. À l'adolescence, il fait son apprentissage chez un xylographe, où il travaille de 1773 à 1778, s'entraînant à graver lui-même les planches de bois. C'est un peintre, dessinateur spécialiste de l'ukiyo-e, graveur et auteur d'écrits populaires japonais. Son œuvre influença de nombreux artistes européens, en particulier Gauguin, Van Gogh et Claude Monet, voire le mouvement artistique appelé japonisme. Il signa parfois ses travaux, à partir de 1800, par la formule Gakyōjin, «le Fou de dessin». Il est parfois vu comme le père du manga, mot qu'il a inventé et qui signifie «esquisse spontanée».

Tout au long de sa vie, mouvementée et difficile, il déménage constamment et change perpétuellement de nom et de signature, selon les étapes de son travail et l'évolution de son style. Il s'éteint en avril 1849 à l'âge de 89 ans. Le succès de ses nombreuses œuvres n'intervint qu'après sa mort.

CONTEXTE :

Hokusai marque la dernière étape de l'art national Nippon en estampe de paysage, avant l'invasion des modes et des idées européennes. Les estampes japonaises circulaient déjà en France dans les années 1860. Introduites par des artistes et des marchands spécialisés, elles arrivèrent en masse, lorsque le Japon ouvrit ses frontières sur le monde. Le maître séduit les peintres symbolistes français, comme Bonnard, ou post-impressionnistes, comme Van Gogh. En plein rayonnement du mouvement du japonisme en France, les collectionneurs surent choisir avec sensibilité des œuvres d'une grande qualité technique et esthétique. Nombreuses sont signées Hokusai.

Les Trente-six vues du mont Fuji ont révolutionné la peinture japonaise -notamment en plaçant le paysage au rang de sujet à part entière. Cette série a également été une source d'inspiration très importante pour les peintres occidentaux japonisants du XIX^{ème} siècle. De nombreux peintres, qui en firent même parfois collection : Van Gogh, Monet, Degas, Renoir, Pissaro, Klimt. La Grande Vague au large de Kanagawa a été découverte par l'Europe dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Elle a influencé de nombreux peintres et certains poètes : pour Debussy cette estampe constitue sa plus grande source d'inspiration pour composer la mer à part entière.

VOCABULAIRE ET NOTIONS À DÉFINIR :

XYLOGRAPHE :

Définir le procédé d'impression, montrer en image sa technique artisanale, voir emmener les élèves dans un atelier de xylographie.

JAPONISME :

Le japonisme est l'influence de la civilisation et de l'art japonais sur les artistes et écrivains, premièrement français, puis occidentaux. L'art qui résulta de cette influence est qualifié de japonisme.

Dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle, l'ukiyo-e devient une nouvelle source d'inspiration pour les peintres impressionnistes européens et pour les artistes cubistes. C'est dans une série d'articles publiés en 1872 pour la revue Renaissance littéraire et artistique, que le collectionneur Philippe Burty donne un nom à cette révolution : le japonisme. Montrer les œuvres des artistes tel que Toulouse-Lautrec, van Gogh, Manet, Degas, Renoir, Pissarro, Klimt, Monet, Aubertin, Gauguin.

ÉPOQUE MEIJI :

À travailler en transversalité avec le professeur d'histoire géographique.

Le Japon de l'ère Meiji était en perpétuel état de crise, il recherchait un certain équilibre intérieur difficile à acquérir face à la complexité du monde extérieur et avait la nostalgie du temps passé, mais son désir

de changement le pousse à se révolter contre son passé. Ce fut une lutte épique qu'il livra pendant des années de bouleversement social, politique et culturel. Il tira parti de cette « lutte » en rêvant et réalisant de grandes entreprises, des avancées dans les domaines de l'industrie, de l'économie, de l'agriculture et en matière d'échanges commerciaux.

LE «VIDE» DANS L'ART JAPONAIS ET ASIATIQUE :

Le vide, respiration et silence dans l'œuvre...

Dans la spiritualité bouddhiste Zen, le vide n'est pas une lacune, une béance ou un manque : c'est une notion positive, une sorte de respiration indispensable à la vue et à l'intellect que l'on retrouve aussi bien dans l'architecture que dans la peinture ou les estampes. Ainsi, le blanc du papier apparaît comme une réserve dans l'œuvre d'Hokusai, en souvenir de la feuille immaculée, dans des zones qui représentent tantôt l'écume, tantôt la neige, jouant des similitudes et des jeux de miroir entre ces deux matières issues de l'eau. Dans l'encre de Shitao, le blanc est aussi lié à l'élément aquatique lorsqu'il représente une rivière ondulant entre les masses de végétation. Également réserve immaculée sur le papier et souvenir du principe de complémentarité entre : yin et yang, plein et vide, noir et blanc, montagne et eau, masculin et féminin, etc.

Toutes figures de cette complémentarité qui constitue l'essence même de la pensée taoïste et l'origine du monde et de toute création selon cette philosophie.



La vague, 1829–1832
Dimensions : 26 cm x 38 cm



Joueur de flûte assis sur une
branche de saule,
contemplant le Mt Fuji, 1339

Après un approfondissement de cette notion du «vide», on pourra demander aux élèves de noter la circulation des blancs dans ces deux œuvres, cheminement que les yeux opèrent selon un mouvement qu'il faudra dessiner sur un schéma.

Ensuite en cours d'arts appliqués, les élèves pourront concevoir un espace visuel où les vides et les pleins joueront selon un principe de complémentarité, les vides laissant apparaître le support qui n'est pas forcément blanc. Par découpage et collage en dupliquant, juxtaposant, superposant des éléments graphiques tirés de magazines par exemple.

On peut montrer des œuvres de Pierre Soulages et de Kasimir Malevitch en 1918.

Une symbolique des couleurs pourra être développée si l'on retient l'opposition de deux teintes seulement (avec leurs dégradés), l'une constituant les pleins, l'autre résultant de la couleur du support (les vides).

Pour l'art de l'espace :

On peut compléter cette étude du «vide» dans l'art asiatique, il peut être intéressant d'évoquer l'intérieur des temples japonais où un espace très sombre correspond à ce lieu sensé être l'essence même du dépouillement, pour atteindre une concentration spirituelle maximum : le « toko no ma », alcôve d'une grande salle des fameux sanctuaires de Kyoto, est un renforcement ténébreux en plein jour dont l'ombre profonde renferme une « épaisseur de silence », un calme mystérieux un peu inquiétant. Si l'on compare, ainsi que le fait Tanizaki, une pièce d'habitation japonaise à un dessin à l'encre de chine, les « shôji » (parois coulissantes en papier blanc translucide) correspondent à la partie où l'encre est la plus diluée, le « toko no ma » à l'endroit où elle est la plus noire.

Ainsi, cette opposition des pleins et des vides, des noirs et des blancs, est fondatrice de l'esthétique japonaise, car les jeux d'ombre sont en relation avec la notion de beauté au Japon : « le beau n'est pas une substance en soi, mais rien qu'un dessin d'ombres, qu'un jeu de clair-obscur produit par la juxtaposition de substances diverses, de phosphorescences ténues. » (Tanizaki).

Le vide est « signe parmi les signes, assurant au système pictural son efficacité et son unité. (...) Ressort de toutes choses, le vide intervient à l'intérieur même du plein, en y insufflant les souffles vitaux. » (François Cheng, Vide et plein : le langage pictural chinois).

ici, on peut montrer également quelques œuvres de François Cheng.

De même, dans l'architecture contemporaine nipponne, cette notion de « vide » intervient : Tadao Ando, a réalisé dans son lieu de travail un espace spécifique totalement vide consacré à la méditation, source de toute création.

On peut montrer des vues d'atelier de certains artistes : Tadao Ando mais aussi de Piet Mondrian, d'Alberto Giacometti, de Francis Bacon...